

Le Bazar de 1893.

J'ai froid ! J'ai faim ! La charité, s'il vous plaît, pour l'amour de Dieu ! Il faudrait avoir un cœur de bronze pour résister à cette touchante prière du pauvre, de la veuve, de l'orphelin. Cette prière nous est adressée en ce moment par ces nobles femmes qu'on nomme Sœurs de Charité. Est-ce pour elles qu'elles réclament ainsi notre aumône ? non, c'est pour les nôtres, c'est pour les nécessiteux de notre ville, de nos cantons, *du monde entier*, si la chose se pouvait, car leur cœur est plus gros que leur maison, puisqu'elles ne peuvent y admettre tous ceux qui s'y présentent, malgré leur désir.

Les temps sont durs, l'ouvrage est rare, l'hiver approche avec ses frimas ; qui donc pourvoira aux besoins des pauvres ! Mais c'est Dieu, le grand Dispensateur de toutes les richesses, c'est Dieu par ses aides de camp : le clergé, les *bonnes* Sœurs de Charité, les membres dévoués de la St. Vincent de Paul, etc.

Bien souvent, dans le monde, on ne comprend pas la noble mission des Sœurs.—Quoi ! ces jeunes filles ont tout abandonné : parents, famille, amis, bel avenir ! elles sont douées de talent comme vous, mesdames, mesdemoiselles ; elles avaient vos aspirations, vos goûts peut-être, mais à un moment donné, elles ont entendu l'appel de Dieu : “ Abandonnez tout et suivez-moi ! ” Ont-elles hésité un instant ?